

[Texte]

Mr. Hatfield: I am sorry. Repeat your question.

The Chairman: Do you agree that it would be fair to measure the federal contribution, at least in part, generally speaking, with what provincial governments do, not individually but as a whole, with those programs in provinces? Because, as I indicated, the federal share, as a percentage, has increased, since 1977, since the provinces have had more flexibility. In this province, it has increased even more and I do not suggest this was wrong. That is not for me to decide. The agreement provided for that, because I believe you should have the flexibility. Would you agree that we, at least, as federal politicians, should keep in mind, when we recommend or determine what a federal contribution should be in terms of expenditures, what it is that provincial governments do with the spending?

Mr. Hatfield: I think it is fair up to the point that it does not result in a reduction of the level of services, a reduction on our capacity to deliver the level of services that we are now. As I said, with the assistance that we are now receiving we are not able to bring the level of services in New Brunswick up to a reasonable level with that of other provinces.

• 1155

The Chairman: If I ask you with regards to post-secondary education, you are aware that there is, now, contrary to medicare and hospitalization, where you have two specific statutes, a willingness of the federal parliament expressed in these statutes, it is in the law books, that provide for conditions and criteria... There is no such thing as post secondary education and there is not even any kind of agreement amongst the governments; the ten provincial governments and the federal government on what the national objective should be in post-secondary education, it has never been written down. As you realize, while it would probably be easy for New Brunswick and the federal government, and probably the Atlantic provinces and the federal government, to agree on a statement of objectives for post secondary education, it is not so easy with some other provinces. Why do you believe the federal government should remain involved, in the long term, in financing trans-national programs or pan-Canadian programs to all provinces in post-secondary education?

In the absence of such national objectives being agreed upon, since we do not have the jurisdiction to determine them, why should not the federal government instead be involved in development programs in the field of post-secondary education that would be geared to certain needs, either of the institution, depending on their clientele?

We heard, this morning, from the University of Moncton, which says they have this special mission—and I know you agree with that, because, they are the university of the Acadian minority in New Brunswick—to have a special development program with specific criteria that could be agreed on with the provinces concerned, instead of having a national program in the absence of broad objectives let alone agreement on special conditions.

[Traduction]

M. Hatfield: Excusez-moi, pourriez-vous répéter votre question?

Le président: Pensez-vous qu'il serait juste d'évaluer la contribution du gouvernement fédéral par rapport à ce que font tous les gouvernements provinciaux des programmes dans les provinces? En effet, comme je le disais précédemment, la part en pourcentage du gouvernement fédéral a augmenté depuis 1977, car les provinces réclamaient plus de souplesse. Au Nouveau-Brunswick, le gouvernement fédéral a presque doublé son pourcentage. Je ne dis pas qu'il a eu tort. Ce n'est pas à moi à décider. L'accord prévoyait cela, car je crois que les provinces doivent avoir une certaine souplesse. Pensez-vous que nous, en tant que politiciens de la scène fédérale, devrions tenir compte de ce que font les gouvernements provinciaux avec leurs dépenses lorsque nous recommanderons ce que devrait être la contribution du gouvernement fédéral?

M. Hatfield: Je crois que oui, dans la mesure où cela n'entraîne pas une réduction du niveau des services, une érosion de nos possibilités de maintenir les services actuels. Comme je le disais, l'aide que nous recevons à l'heure actuelle ne nous permet pas d'amener le niveau des services offerts au Nouveau-Brunswick à un niveau comparable aux autres provinces.

Le président: Si je vous pose une question sur l'enseignement postsecondaire, car vous savez que contrairement à l'assurance-santé et aux services d'hospitalisation, pour lesquels il existe deux lois précises indiquant la volonté du Parlement d'Ottawa stipulant les conditions et les critères... il n'y a pas de loi pour ce genre pour l'enseignement postsecondaire, il n'y a même pas d'entente entre les gouvernements; les gouvernements provinciaux et le gouvernement central ne se sont pas fixés un objectif national en matière d'enseignement postsecondaire. Il serait probablement facile d'en arriver à une entente entre le Nouveau-Brunswick et le gouvernement fédéral, et peut-être même entre les provinces de l'Atlantique et le gouvernement fédéral, il serait probablement possible d'en arriver à une entente de principes sur les objectifs en matière d'enseignement postsecondaire; cependant la situation serait différente avec certaines autres provinces. A votre avis, pourquoi le gouvernement fédéral devrait-il continuer à long terme à financer des programmes nationaux en matière d'enseignement postsecondaire?

Comme il n'y a pas d'entente sur ces objectifs nationaux, comme le gouvernement fédéral n'est pas compétent pour les fixer, pourquoi ne pourrait-il pas participer à des programmes de développement en matière d'enseignement postsecondaire, des programmes qui seraient adaptés à des programmes précis de l'institution, en fonction peut-être de la clientèle?

Ce matin, nous avons entendu des témoins de l'Université de Moncton qui nous ont parlé de la mission spéciale de cette université. En effet, cette université regroupe la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick; cette mission spéciale, donc, est d'avoir un programme spécial de développement dont les critères précis pourraient faire l'objet d'ententes avec les provinces, au lieu d'avoir un programme national aux objectifs flous et encore moins une entente sur les critères spéciaux.